



Une œuvre... sa vie... un projet de société : la création comme outil d'insertion sociale

Nombreuses sont les associations qui proposent aux personnes en situation d'exclusion sociale de créer ensemble une pièce de théâtre, un court-métrage, un roman-photo, une exposition de peintures ou de photos... Une façon de se (re)découvrir « capable », de reprendre prise sur son existence et de prendre sa place de citoyen acteur d'un projet collectif.

Cette analyse est disponible en format pdf (carnet A5 ou A4) sur notre site www.vivre-ensemble.be. Elle peut être reproduite et publiée. Nous vous demandons de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Avec le soutien de la Communauté



L'enfant qui montre, fier comme Artaban, son plus beau dessin ou son bricolage de fête des mères le sent bien : créer, c'est exister, c'est se projeter à l'extérieur de soi, c'est donner, c'est jeter des ponts vers les autres, ceux qui vont regarder l'œuvre. C'est aussi chercher la reconnaissance de soi-même à travers la reconnaissance de l'œuvre produite.

Les personnes en situation de pauvreté se sentent souvent considérées comme inférieures par leurs concitoyens plus favorisés du fait qu'elles ne sont pas à même de subvenir à leurs besoins ni d'apporter quelque chose à la société via leur activité professionnelle. Elles sont financièrement dépendantes d'autrui et cette situation met à mal leur estime de soi, par ailleurs déjà souvent malmenée par une histoire personnelle difficile (parcours scolaire, professionnel, familial, éventuellement violence familiale ou conjugale, séjour en prison, etc.).



Cette image de soi dégradée les éloigne de leur créativité. Les regards qui sont posés sur elles les convainquent de leur incompétence, voire de leur insignifiance. De plus, lorsqu'on ne sait pas ce qu'on mettra dans son assiette le lendemain ni comment on va payer la facture du chauffage ou le loyer, on est à mille lieues d'avoir envie de se mettre au *scrapbooking* ou à l'aquarelle.

Ainsi, les personnes en situation de pauvreté tendent à se retrouver « en

mode survie », sans travail ou avec un emploi déshumanisant, avec peu de contacts sociaux, continuellement absorbées par des soucis matériels et dans une insécurité permanente.

Et si la création (entendue ici comme l'action de produire une œuvre, au sens large) pouvait devenir le déclencheur de l'insertion sociale plutôt que sa conséquence ?

CREER ENSEMBLE

Nombreuses sont les associations de lutte contre l'exclusion sociale qui proposent aux personnes en situation de pauvreté de devenir créatrices. Cette création se fait en général de façon collective, ce qui est loin d'être anodin.

La création peut être un média pour communiquer, se faire entendre par le reste de la société : une pièce de théâtre-action, comme pour les Grains de sel, est un projet aux multiples facettes qui

sont autant de bénéfices pour les participants.

Jean-Marc, Christine, Louis, Dominique, Huguette..., il y a deux ans individus usagers du CPAS, sont aujourd'hui « Les Grains de sel », une troupe de théâtre-action qui en est à sa deuxième création et rencontre des centaines de personnes à travers toute la partie francophone du pays – et même à l'étranger.

Le fait de faire partie d'un groupe soudé par un projet commun, qui se retrouve régulièrement (une fois par semaine, par exemple), c'est déjà beaucoup pour ceux et celles qui vivent dans l'isolement social. Pouvoir parler de ce que l'on vit, de ses difficultés, de ses colères, de ses découragements, et être écouté, se rendre compte que d'autres vivent la même chose, c'est déjà un pas vers une vie sociale digne de ce nom.

Ensuite, par le travail en groupe, transformer ce vécu en un spectacle, en une œuvre d'une qualité telle qu'elle pourra être proposée au public, c'est faire de ce vécu quelque chose de fécond, de porteur, alors qu'on n'y voyait que l'échec et le vide.

D'EGAL A EGAL

Au-delà de leur expérience personnelle de l'exclusion, leur travail met en lumière les travers de notre société : les absurdités du système qui régit (l'accès à) l'emploi, le « chacun pour soi » qui handicape nos relations avec nos semblables, la course à la consommation qui nous égare dans notre recherche du bonheur. Leurs spectacles ouvrent un dialogue avec les spectateurs. Quelle que soit leur situation sociale, ces derniers sont de plus en plus conscients de la profondeur des inégalités qui divisent notre société et de l'impasse dans laquelle elle se trouve. Lors du débat, il n'y a plus « des bénéficiaires du CPAS » d'un côté et « des spectateurs » de l'autre : il n'y a plus que

des citoyens qui ont envie que les choses changent et qui réfléchissent ensemble. Grâce à la création collective, Jean-Marc, Christine et les autres ont reconquis leur place de citoyens et citoyennes.

La participation à cette démarche théâtrale a même eu des conséquences sur la santé des membres de la troupe : souvent absents des répétitions au début, pour raisons de santé, ils se sont faits de plus en plus assidus. « Ce matin, j'ai eu des mauvaises nouvelles, j'étais

découragée. Mais maintenant je viens ici, je retrouve les autres, et ça me fait du bien, je retrouve le moral, j'oublie que j'ai des « petits » problèmes de santé, que mes analyses ne sont pas bonnes », atteste Dominique.

Le théâtre-action est un outil qui permet à de nombreuses personnes, dans le cadre des associations de lutte contre l'exclusion, de retrouver leur dignité et de rétablir un contact

constructif, d'égal à égal, avec la société. C'est le cas des hommes anciennement sans-abri hébergés à la maison d'accueil « Le Tremplin », à Arlon. C'est aussi le cas des jeunes de LST (Luttes, solidarités, travail) à Namur. De leurs rencontres régulières et de leurs débats sont nés « Vas-y ! »¹, un court métrage qui a été présenté au Festival Multi-cités à Namur, une pièce de théâtre « Tic Tag boum » et même un livre, « Tague ta vie ».



L'affiche de « Vas-y ! », le court métrage des jeunes de LST

¹ A voir sur http://www.mouvement-lst.org/lstj_film_vas-y.html

Il y a quelques années, Vivre Ensemble a réalisé, avec des membres d'associations de terrain, une exposition de photos et un site internet intitulés « Ego-Egaux ». Le principe était de confier un appareil photo à des personnes en situation d'exclusion et de leur demander de décrire, par des clichés, comment elles se sentent exclues, les lieux ou les personnes qui leur permettent de continuer à lutter pour leurs droits, etc. Résultat : une exposition reprenant les photos et des commentaires rédigés par les photographes d'un jour. A nouveau, ce travail a permis de jeter des ponts avec le public (lors de soirées dans le cadre de l'éducation permanente, mais aussi dans des lieux publics comme des gares), de le faire réfléchir, de l'inviter à dialoguer via un site internet².



concrètement d'autres possibilités, explique Isabelle Heine, directrice de l'association. *Quand tu as galéré, ta perspective de vie est très limitée, tu n'imagines même pas qu'il y a d'autres choses possibles. Participer à un processus créatif déclenche pas mal de choses, la vie c'est un peu comme une œuvre d'art, tu rates, tu recommences. Et la création collective renforce cette démarche. Avec l'art, c'est magique ce qui se passe, que ce soit l'art graphique, la visite d'une expo au BPS 22⁴ ou une pièce de théâtre. On se dit qu'ils ne vont rien y comprendre mais ils perçoivent des choses bien plus essentielles que nous qui conceptualisons tout le temps. Chez eux, ça déclenche des discussions d'une ouverture incroyable*⁵.

L'ART, LA VIE : RATER, RECOMMENCER...

A « Avanti » (Charleroi), la création collective est l'outil principal de réinsertion. Cet OISP³, chargé de réinsérer des personnes sortant de prison, crée des instruments de musique et divers objets à partir de matériaux récupérés, retape des meubles, ... Pour ces personnes qui ont connu beaucoup d'échecs et d'épreuves dans leur vie, la création ouvre des perspectives enfin positives : « *La création te fait découvrir*

Ce n'est qu'un exemple parmi une multitude, dans les maisons de quartier, les groupes d'alphabétisation, les maisons d'accueil, ... Pour certains, c'est un premier pas vers l'insertion professionnelle. Pour d'autres, trop éloignés d'un monde du travail régi par les dures lois de la concurrence et de la rentabilité, la création est un précieux moyen de retrouver confiance en leur capacité de tracer leur propre chemin de vie, même si c'est en dehors des sentiers balisés.

² www.egaux.be

³ Organisme d'insertion socioprofessionnelle

⁴ NDLR, l'espace de création contemporaine de la Province de Hainaut, situé à Charleroi

⁵ Extrait du site « Présence et action culturelle » : www.pac-g.be

Ces créations artistiques peuvent être vues comme des métaphores : de la vie de chacun, comme le suggère Isabelle Heine ci-dessus, mais aussi de la société dans son ensemble. Être pleinement humain, c'est participer, à sa mesure, à la création collective qu'est le progrès de la société. A condition de considérer le progrès non comme une fuite en avant vers toujours plus de production, de consommation, de prouesses scientifiques et technologiques, mais, à l'instar de ce que propose Elena Lasida, théologienne et économiste, comme un projet de société dont la finalité serait, « *au-delà de l'accès aux biens, la création commune ; que chacun puisse sentir qu'il fait partie d'un projet d'ensemble* »⁶. Pour les personnes qui vivent l'exclusion sociale, être l'auteur ou le co-auteur d'une création artistique, quelle qu'elle soit, c'est donc non seulement retrouver prise sur sa propre vie, mais aussi reprendre place dans la société. Et dans cette démarche, le processus de création, avec ce qu'il suppose de cheminement personnel et de relations avec les autres, est aussi important, si pas plus, que l'œuvre créée.

Isabelle Franck
Vivre Ensemble Education
2010

⁶ Conférence « Pauvreté subie, simplicité choisie, à la recherche d'un nouveau *vivre ensemble* », organisée par Vivre Ensemble Education, le 22 octobre 2010 à Namur. Voir http://www.entraide.be/uploads/media/2010-04_simplicité-sobriété.pdf